Enseignement : il y a une touille dans le potage

écrit par Raoul Girodet | 2 mars 2021

La fabrique de crétins marche à plein rendement.

Dans son ouvrage remarquable « l'Archipel Français », Jérôme Fourquet avait livré une information qui vient seulement de retenir mon attention :

Il s'agit d'une étude IFOP analysant l'esprit critique par tranche d'âge.
D'abord sont présentées deux thèses complotistes, puis une question est posée est « pensez-vous que cette thèse soit vraie ? »

Voici les réponses :

Honnêtement, j'en suis tombé un peu sur le cul.
D'une certaine façon, je me sens valorisé d'appartenir à la tranche d'âge des moins cons, mais là n'est pas le problème…

Nous savons tous que la France s'enfonce très régulièrement dans les profondeurs du classement PISA (mesure des acquis des élèves).
Constat consternant, puisque c'est de l'avenir de notre pays

dont il s’agit. Pour la 7ème puissance mondiale, ça fait un peu brouillon de se retrouver 23ème sur les 79 pays testés.

Pourtant :

– les dépenses d’enseignement sont parmi les plus élevées des pays de l’OCDE. Le site www.education.gouv.fr nous l’apprend : En 2016, la France a consacré 149,9 milliards d’euros à son système éducatif, soit 6,7 % du PIB.

– les enseignants français sont parmi les plus mal payés. Histoire de mettre un peu d’huile sur le feu, j’invite mes amis instituteurs à prendre connaissance du salaire de leurs collègues luxembourgeois. Le salaire brut du débutant est à 67.000 euros annuels et s’établit à presque 120.000 euros en fin de carrière. (Source : https://www.bfmtv.com/economie/les-enseignants-au-luxembourg-sont-les-mieux-payes-en-europe-et-de-loin_AN-202010050258.html).

Alors, cherchez l’erreur !

Une façon un peu triviale de qualifier ce constat est d’affirmer qu’« il y a une touille dans le potage ».
(Il n’y a pas de coquille : une « touille » est une cuiller, et toute autre expression approchante et plus vulgaire employant un paronyme ne saurait évidemment trouver sa place dans un article de *Résistance républicaine)*.

Monsieur Blanquer !

Avez-vous un début de commencement d’explication à une telle situation ?

Tout me fait penser dans votre enseignement à ce que pensait Pantagruel de celui de son fils Gargantua :

« (…)*son père aperceut que vrayment il estudioit très bien et y mettait tout son temps, toutesfoys qu’en rien ne prouffitoit et, que pis est, en devenait fol, niyais, tout*

resveux et rassoté »

Quel magnifique résumé de la situation…

Je suis peut-être un peu dur avec le gouvernement.
Après tout, peut-être a-t-il enfin pris conscience de la gravité de la situation de l'enseignement.

Car tout compte fait, n'a-t-il pas commencé à comprendre les causes profondes du naufrage et à prendre des mesures courageuses et fondamentales ?

Il fallait en effet avoir la lucidité de s'apercevoir qu'une des raisons de la catastrophe résidait dans la « précarité menstruelle » et le courage de décider de la gratuité des protections périodiques.

Ce genre d'audace ne trompe pas : nous sommes certainement sur la bonne voie, même si le chemin sera encore très très long…

Pour ma part, je n'ai aucune compétence et me garderai bien de livrer mon analyse des causes du problème et encore moins de suggérer des solutions.
J'aurais trop peur de donner dans le *yakafokon*.

Je me demande seulement si, après tout, l'état « rassoté » dans lequel se trouvent nos diplômés n'est pas en réalité le but recherché par nos élites.

N'est-il pas plus aisé de mener un troupeau de bœufs ?